

# Flaubert

Revue critique et génétique

30 | 2023

Scènes de première rencontre chez Flaubert

Rencontres interculturelles

---

## Se rencontrer autrement

Dire et traduire la montée d'une passion dévorante dans *Bibliomanie* et ses traductions italiennes

STEFANA SQUATRITO

<https://doi.org/10.4000/flaubert.5341>

---

### Résumés

Français English

Cet article met l'accent sur une rencontre hors du commun : celle entre Giacomo, un libraire bibliomane espagnol, et un livre, une Bible latine avec des commentaires grecs, le premier incunable de la Bible imprimé en Espagne. Cette rencontre montre déjà le talent précoce d'un très jeune Flaubert qui expose, avec une véritable habileté, la manie de Giacomo et la progression de sa passion dévorante jusqu'à la chute tragique à la fin du récit. Les traductions italiennes du texte, tout en gardant le même sens que l'original, montrent des variations importantes, surtout au niveau du rythme. S'appuyant sur les études traductologiques telles que celles de Josiane Podeur et d'Antoine Berman et sur les réflexions prosodiques de Meschonnic, on mettra en évidence les variations par rapport au(x) texte(s) de départ qui empêchent parfois de transmettre fidèlement le message original.

This article focuses on an extraordinary encounter: that between Giacomo, a Spanish bibliomaniac bookseller, and a book, a Latin Bible with Greek commentaries, the first incunabula of the Bible printed in Spain. This meeting already shows the precocious talent of a very young Flaubert who spreads, with real skill, the mania of Giacomo and the progression of his devouring passion until the tragic fall at the end of the story. The Italian translations of the text, while keeping the same meaning of the original, show significant variations, especially in terms of rhythm. Based on translational studies such as those of Josiane Podeur and Antoine Berman and on the prosodic reflections of Meschonnic, we will highlight the variations respect to the original text(s) which sometimes prevent the original message from being faithfully transmitted.

---

### Entrées d'index

**Mots-clés :** bibliomanie, passion, traduction, rythme, variations

**Keywords:** bibliomanie, passion, translation, rhythm, variations

---

### Texte intégral



Afficher l'image

- 1 Il est des rencontres, en littérature, qui dépassent le cadre d'un simple rapport interpersonnel. Il s'agit de scènes qui ne concernent qu'un seul personnage, mais qui, tout comme dans le cas d'une « première vue », sont déterminantes au niveau de la progression narrative et représentent l'événement fondateur qui changera le destin du protagoniste. C'est ce qui arrive dans *Bibliomanie* de Gustave Flaubert<sup>1</sup>.
- 2 Ce conte parut pour la première fois le 12 février 1837 dans la revue rouennaise *Le Colibri, Journal de la littérature, des théâtres, des arts et des modes*, dont il occupa les deux premières pages de la rubrique « Littérature ». Bien que le texte ne fût signé que par un « F. », son attribution à Flaubert ne fait pas de doute car son manuscrit a été intégralement conservé<sup>2</sup>. Grâce aux informations contenues dans ce dernier, nous savons non seulement qu'il s'agit du premier texte imprimé de Flaubert, mais aussi qu'il a été rédigé lorsque l'auteur n'avait pas encore 15 ans et, chose encore plus remarquable, qu'il a été publié seulement quelques mois après sa rédaction.



- 3 L'intérêt du *Colibri* pour cette œuvre de jeunesse de Flaubert pourrait être justifié par l'attention que la revue semblait porter, dans ces années-là, aux « physiologies », des textes qui, répondant à une mode littéraire en vogue dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, analysaient les comportements et les caractéristiques d'un groupe social ou professionnel, en lien avec son milieu d'appartenance. Dans ces textes, les passions des hommes étaient considérées comme de véritables maladies.
- 4 Selon la nomenclature admise pour les *juvenilia* de Flaubert, qui comprennent notamment les œuvres historiques, les contes philosophiques et fantastiques ainsi que les œuvres autobiographiques<sup>3</sup>, *Bibliomanie* appartient au genre des contes fantastiques à portée philosophique.
- 5 Le sujet du conte est tiré d'un article paru dans la *Gazette des tribunaux : Journal de jurisprudence et des débats judiciaires* du 23 octobre 1836, dont le titre, « Le Bibliomane ou le Nouveau Cardillac »<sup>4</sup>, faisait référence évidemment à l'orfèvre du Paris de Louis XIV rendu immortel par la plume d'Hoffmann<sup>5</sup> qui, supportant mal de se séparer de ses créations, en tuait les acheteurs pour revenir en leur possession.
- 6 L'article de la *Gazette* racontait, en effet, l'histoire d'un procès contre un prétendu bibliomane assassin de Barcelone, qui avait plusieurs similitudes avec celle du célèbre Cardillac. Le protagoniste de cet article, Don Vincente, était un ancien religieux du couvent de Poblet. Ce lieu de culte doté d'une riche bibliothèque avait appris au moine l'amour des manuscrits bien rangés sur les étagères en bois, tant et si bien que, après la suppression des ordres religieux et la fermeture des couvents voulues par le gouvernement espagnol en 1835, au moment de quitter son couvent, il emporta tous les manuscrits qu'il put et, grâce au butin récolté, il donna naissance, une fois au dehors, à son nouveau commerce. Bien qu'il ne fût pas un grand lecteur, don Vincente vendait rarement les manuscrits qu'il possédait, étant incapable de s'en séparer. Les autres libraires de la ville, ses anciens confrères, commencèrent bientôt à le jalouser et se ligüèrent contre lui : ainsi, aux ventes publiques, ils surenchérisaient toujours sur leur concurrent, l'empêchant d'acheter un quelconque ouvrage. Furieux, Don Vincente décida de se venger et se rendit coupable d'une série d'assassinats pour rentrer en possession des livres vendus. La perquisition de sa librairie le trahit définitivement car on découvrit chez lui l'exemplaire, considéré comme unique, d'un livre qu'il avait vendu. Essayant de le sauver, son avocat démontra que le livre qui avait prouvé sa culpabilité n'était pas un exemplaire unique mais qu'il en existait une seconde copie. Toutefois, au lieu de soulager sa souffrance, cette nouvelle fit tomber l'ancien moine dans le désespoir le plus sombre.
- 7 Considérée, lors de sa parution, comme le compte rendu authentique d'une cause réellement plaidée, cette chronique retint l'attention d'un lectorat de plus en plus large. Le style savant et l'élégance de son écriture intriguèrent surtout le public le plus cultivé qui commença à s'interroger et à avancer des hypothèses sur l'identité de l'écrivain qui se cachait derrière l'anonymat de l'article. On cita des noms célèbres, parmi lesquels se détachèrent ceux de Charles Nodier et de Prosper Mérimée. On révéla finalement qu'il ne s'agissait que d'une « mystification littéraire »<sup>6</sup>.
- 8 À ses débuts, le jeune Gustave emprunte tout à cet article : les événements, les lieux, les acteurs, le style et parfois des phrases entières. Mais il en change le ton. Ainsi, alors que don Vincente de la *Gazette* était « un homme de petite taille, mais fort et vigoureux » dont le « visage frais et rose respir[ait] la franchise et la loyauté »<sup>7</sup>, Giacomo de *Bibliomanie* devient « un de ces hommes au front pâle, à l'œil terne, creux, un de ces êtres sataniques et bizarres, tels qu'Hoffmann en déterrait dans ses songes »<sup>8</sup>. Il n'a que trente ans, mais « il pass[e] déjà pour vieux et usé. Sa taille était haute, mais courbée comme celle d'un vieillard ; ses cheveux étaient longs, mais blancs ; ses mains étaient fortes et nerveuses, mais desséchées et couvertes de rides »<sup>9</sup>. De même, « son costume était misérable et déguenillé » et « il avait l'air gauche et embarrassé, sa physionomie était pâle, triste, laide, et même insignifiante »<sup>10</sup>. Cet homme pittoresque et infernal vit à l'écart du monde qu'il ne fréquente qu'à l'occasion des ventes aux enchères des livres rares. Alors, l'homme indolent qu'il est se transforme : « [s]es yeux s'animaient, il courait, il marchait, il trépinait [...] ; il revenait chez lui haletant, essoufflé, hors d'haleine. Il prenait le livre chéri, le couvait des yeux, le regardait et l'aimait comme un avare son trésor, un père sa fille, un roi sa couronne »<sup>11</sup>. Car ce personnage, dont les modèles — Satan et Hoffman — sont perceptibles dès les premières lignes du conte, est en réalité habité d'une passion vive et violente : les livres rares et anciens. Et il est à tel point obsédé par ceux-ci que les autres participants aux ventes ne sont pour lui que des rivaux dans sa course vers l'accaparement des manuscrits qu'il convoite, coûte que coûte. Mais ce n'est pas tout : même ses acheteurs, loin d'être considérés comme les consommateurs finaux de son commerce, ne sont pour lui rien que des ennemis, l'empêchant de posséder la bibliothèque de ses rêves, une bibliothèque qui pourrait être « montr[ée] à toute l'Espagne avec un rire d'insulte »<sup>12</sup>.
- 9 Et c'est justement sur ces caractéristiques du protagoniste, inédites et originales, que Flaubert a bâti tout son conte, modifiant, par rapport à son modèle, des passages entiers et introduisant plus de dialogues, afin de mieux mettre en évidence la manie du personnage et d'étaler la progression de sa passion dévorante tout au long du texte. Une passion qui commence à se démarquer dès les premières lignes du récit, où elle est montrée comme une véritable obsession, extrême et exagérée ; l'apparition, dans les pages suivantes, du faux étudiant, don Bernard, et l'acquisition par ce dernier de la *Chronique de Turpin*, ne font qu'augmenter la cupidité et la convoitise du protagoniste, jusqu'à l'incendie qui ravage la librairie de Baptisto et au procès qui condamne à mort Giacomo.
- 10 Cette progression tragique des événements, qui montre déjà le talent précoce de l'écrivain, atteint son paroxysme dans le passage relatif à la vente aux enchères où sera vendu le premier incunable de la Bible imprimé en Espagne : c'est un exemplaire unique, une Bible latine avec des commentaires grecs, le livre le plus rare que Giacomo ait jamais vu. Il s'agit d'un passage crucial qui mérite d'être analysé de plus près.
- 11 Pour ce faire, nous donnerons tout d'abord le passage en question pour mettre en évidence ses caractéristiques linguistiques, stylistiques et prosodiques. Nous passerons ensuite à l'analyse comparative et contrastive entre le texte français et les quatre traductions italiennes disponibles, pour essayer de comprendre et d'élucider les choix des traducteurs, les similitudes et les dissemblances entre les diverses traductions proposées. Ainsi, on réfléchira aux multiples moyens de rendre les relations subtiles entre les différents niveaux de l'expression et du contenu ; des moyens qui créent parfois de nouveaux effets de sens et de style, et, surtout, de nouveaux effets prosodiques capables d'accentuer ou d'atténuer les réseaux textuels originaux. Ces considérations devront en tout cas tenir compte du fait que le prototexte utilisé pour chaque traduction n'est pas toujours le même. Nous y reviendrons.
- 12 On verra, d'une part, qu'une focalisation majeure sur les personnages de Giacomo et de Baptisto conduit certains traducteurs à glisser sur l'effet d'insistance qu'on remarque par moment dans la phrase flaubertienne, et à renforcer l'idée d'une relation antinomique (béatitude-damnation) entre les deux. D'autre part, on constatera que l'explicitation ou l'effacement des marques (typo)graphiques du discours direct, au-delà de la source utilisée, ont des

conséquences non seulement en termes de continuité ou de morcellement de la phrase, mais aussi sur l'emphase verbale des personnages.

- 13 Même si les études traductologiques de Josiane Podeur, de Vinay et Darbelnet et d'Antoine Berman seront toujours à la base de nos réflexions textuelles, c'est surtout sur les observations prosodiques de Meschonnic que repose notre analyse. Selon ce dernier, en effet, c'est « [l]e rythme, non l'interprétation, [qui] fait la différence entre les traductions » et « [l]a différence réelle dans l'interprétation »<sup>13</sup>. Bien entendu, le rythme « n'est pas [...] seulement une succession d'accents d'intensité », et il n'est pas non plus « seulement rythme pausal, rythme de groupe, rythme de position, rythme de syntaxe, rythme de répétition » ; il est « l'organisation du continu » et « [i]l inclut donc, ce qui en soi n'a rien de nouveau, tous les effets de syntaxe »<sup>14</sup>.

- 14 Voici le passage impliqué que nous citons à partir de l'édition de la *Pléiade*, établie par Guy Sagnes :

**Image 1.**

- 1 Dès le matin, il fut devant la maison dans laquelle la vente allait avoir lieu ; il y fut avant le commissaire, avant le public, et avant le soleil. Aussitôt que les portes s'en ouvrirent, il se précipita dans l'escalier, monta dans la salle, et demanda ce livre. On le lui montra : c'était déjà un bonheur.
- 5 Oh ! jamais il n'en avait vu de si beau, et qui lui complût davantage ; c'était une bible latine, avec des commentaires grecs. Il le regarda et l'admira plus que tous les autres ; il le serait entre ses doigts en riant amèrement, comme un homme qui se meurt de faim et qui voit de l'or.
- 10 Jamais non plus il n'avait tant désiré : oh ! qu'il eût voulu alors, même au prix de tout ce qu'il avait, de ses livres, de ses manuscrits, de ses six cents pistoles, au prix de son sang, oh ! qu'il eût voulu avoir ce livre, vendre tout, tout pour avoir ce livre ; n'avoir que lui, mais l'avoir à lui ; pouvoir le montrer à toute l'Espagne, avec un rire d'insulte et de pitié pour le roi, pour les princes, pour les savants, pour Baptisto, et dire : « À moi ! à moi ce livre ! » – et le tenir dans ses deux mains toute sa vie ; le palper comme il le touche, le sentir comme il le sent, et le posséder comme il le regarde !
- 15 Enfin l'heure arriva. Baptisto était présent, le visage serein, et l'air calme et paisible. On arriva au livre. Giacomo offrit d'abord vingt pistoles, Baptisto se tut et ne regarda pas la bible. Déjà le moine avançait la main pour saisir ce livre, qui lui avait coûté si peu de peines et d'angoisses, quand Baptisto se mit à dire : « Quarante. » Giacomo vit avec horreur son antagoniste qui s'enflammait à mesure que le prix montait plus fort et plus haut.
- 20 « Cinquante ! s'écria-t-il de toutes ses forces.  
– Soixante ! répondit Baptisto.  
– Cent !  
– Quatre cents !  
25 – Cinq cents ! » ajouta le moine avec rage.
- Et tandis qu'il trépignait d'impatience et de colère, Baptisto affectait un calme ironique et méchant. Déjà la voix aigre et cassée de l'huissier avait répété trois fois : « cinq cents », déjà Giacomo se rattachait au bonheur, quand un souffle échappé des lèvres d'un homme vint le faire évanouir. Car le libraire de la place Royale, se pressant dans la foule, se mit à dire :
- 30 « Six cents ! » La voix de l'huissier répéta : « six cents », quatre fois, et aucune autre voix ne lui répondit. Seulement on voyait, à un des bouts de la table, un homme, au front pâle, aux mains tremblantes, un homme qui riait amèrement de ce rire des damnés du Dante. Il baissait la tête, et avait la main dans sa poitrine ; quand il la retira, elle était chaude et mouillée, car il avait de la chair et du sang au bout des ongles.
- 35 On se passa le livre de main en main pour le faire parvenir à Baptisto. Ce livre passa devant Giacomo, il en sentit l'odeur, il le vit courir un instant devant ses yeux, puis s'arrêter à un homme qui le prit et l'ouvrit en riant. Alors le moine baissa sa tête pour cacher son visage, car il pleurait...

Gustave Flaubert, « Bibliomanie », *Œuvres complètes, I, Œuvres de jeunesse*, édition de Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 2001, p. 167-168.

- 15 Tout ici rappelle le désir charnel. D'abord (l. 1-4), ce sont l'inquiétude et l'empressement de l'amoureux qui sont évoqués à travers l'insistance sur des adverbes de temps (« Dès », « Aussitôt »), la triple répétition emphatique de la préposition « avant » (« avant le commissaire, avant le public, et avant le soleil »), et une suite de prédicats actionnels au passé simple (« *il se précipita* dans l'escalier, *monta* dans la salle, et *demanda* ce livre ») qui accentuent le rythme de la narration.

L'expression « c'était déjà un bonheur » (l. 4) et l'interjection « Oh ! » (l. 5) soulignent, ensuite, l'euphorie du protagoniste au moment où il peut admirer et tenir dans ses mains l'exemplaire tant désiré. À partir de là, dans le paragraphe suivant (l. 9-15), une suite de points d'exclamation marque la force de son désir. Le sentiment de possession qui en découle est rendu ici manifeste par l'omniprésence de l'objet de désir à travers la répétition du mot « livre » (4 fois), accompagné de son parasynonyme « manuscrit » (1 fois), et du pronom anaphorique complément « le » qui le désigne et le remplace (9 fois), et par une succession de verbes tels que « désirer » (1 fois), « vouloir » (2 fois), « avoir » (5 fois) et « posséder » (1 fois), auxquels s'ajoutent les expressions de possession « à lui » (1 fois) et « à moi » (2 fois). Viennent compléter ce cadre une série de verbes (« tenir », « palper », « toucher », « sentir », « regarder ») qui renvoient évidemment aux perceptions sensorielles et rappellent de très près le désir charnel de l'amoureux.

- 16 Le passage suivant (l. 16-34) montre Giacomo face à son rival, Baptisto. L'édition du *Colibri* et le manuscrit diffèrent, dans ce cas, d'un point de vue typographique, des éditions critiques plus récentes, car, dans l'une et dans l'autre, les alinéas du discours direct ne sont pas présents.

- 17 Toute cette scène est construite sur une opposition rendue évidente par la description des deux personnages : « le visage serein, et l'air calme et paisible » de Baptisto contraste, en effet, avec l'« horreur », l'« impatience » et la « colère » de Giacomo. Et alors que Baptisto garde son « calme ironique et méchant » tout au long de la vente publique, une véritable joute verbale a lieu entre les deux libraires. Évidemment, le choix de mettre à la ligne les répliques, adaptant le texte à une disposition plus conforme aux règles typographiques modernes, influence aussi la compréhension du passage et rend plus manifeste la lutte entre les deux personnages : un combat qui se joue à coups d'enchères pour la conquête de ce bien tant désiré et auquel fait écho la voix ferme et décisive de l'huissier. Aucun véritable échange n'a lieu entre les acteurs de ce combat, seulement une suite d'offres croissantes et progressives qui font monter le prix et enrager les participants. Surtout Giacomo qui, battu par son rival, manifeste son aspect infernal : la similitude avec les « damnés du Dante » est ici emblématique. Les détails morbides et macabres de ses gestes (« Il baissait la tête, et avait la main dans sa poitrine ; quand il la retira, elle était chaude et mouillée, car il avait de la chair et du sang au bout des ongles ») laissent entrevoir la chute inévitable vers la tragédie finale.

- 18 Dans les dernières lignes (l. 35-38), l'accent est mis encore une fois sur les perceptions sensorielles de Giacomo (les verbes « sentir » et « voir » en témoignent) et sur l'opposition entre l'attitude euphorique de Baptisto, qui rit (« en

riant »), et celle dysphorique de Giacomo, qui pleure (« il pleurait »).

19 Comme le remarque Guy Sagnes dans l'édition qu'il a établie pour la « Bibliothèque de la Pléiade », les variantes entre le manuscrit et la version publiée dans *Le Colibri* « sont si minimes qu'il est certain que le texte a été imprimé à partir de ce manuscrit »<sup>15</sup>. Les variations les plus significatives concernent, néanmoins, deux passages cruciaux du conte. La première se place au moment où le faux étudiant achète chez Giacomo la *Chronique de Turpin* et où le libraire la lui remet. Dans *Le Colibri*, Giacomo prononce les mots suivants : « Prenez ce livre ». Il s'agit d'une expression que Guy Sagnes considère comme « invraisemblable »<sup>16</sup> et qui ne vient pas du manuscrit, où on lit, en revanche : « Prenez-en soin »<sup>17</sup>. La seconde se place quelques lignes avant le passage de la vente aux enchères. Dans le manuscrit, on lit : « Oh que de fois le pauvre moine dans ses rêves d'ambition et d'orgueil que de fois la main il vit venir à lui la longue main de Baptisto qui passait à travers la foule aux jours de vendues [...] »<sup>18</sup>. Dans *Le Colibri*, le binôme « d'ambition et d'orgueil » devient « d'ambition et d'argent », une variante que Guy Sagnes définit comme étant « très certainement une erreur de lecture »<sup>19</sup>.

20 Disposant de deux états du texte, les éditions critiques qui se sont succédé ont pris en juste considération la leçon du manuscrit. C'est ainsi que se comportent, par exemple, non seulement l'édition de la Pléiade déjà mentionnée et établie par Guy Sagnes et l'édition établie par Yvan Leclerc pour le site Flaubert<sup>20</sup>, mais aussi la plus ancienne édition de Louis Conard<sup>21</sup>.

21 Du texte que nous analysons, il existe quatre traductions italiennes : celles d'Anna Peduzzi<sup>22</sup>, de Vesna D'Arena<sup>23</sup>, d'Ispero Roventi<sup>24</sup> et de Coralba Colomba<sup>25</sup>. De ces quatre traductions, seule celle d'Ispero Roventi est complétée d'un appareil critique constitué d'un essai introductif, d'une notice bibliographique, qui nous indique l'édition à partir de laquelle la traduction a été effectuée, et des notes. Roventi déclare, en effet, avoir réalisé sa version italienne à partir de l'édition du *Colibri*. Ce choix entraîne des répercussions importantes tant au niveau graphique qu'au niveau rythmique et prosodique.

22 Pour les autres, qui sont totalement ou presque dépourvues de notes et de notices liminaires, il n'est pas toujours facile de retracer avec certitude l'édition à partir de laquelle elles ont été réalisées, même lorsqu'elles sont insérées dans une édition bilingue, comme c'est le cas des traductions d'Anna Peduzzi et de Vesna D'Arena. Dans ces deux cas, en effet, les versions françaises présentées s'éloignent, par moments, de la version du *Colibri* et il n'est pas hasardeux d'affirmer que le prototexte qu'elles ont choisi pour leurs traductions a pris en considération le manuscrit. En revanche, à l'instar de la traduction d'Ispero Roventi, celle de Coralba Colomba (la seule pour laquelle on ne dispose pas d'un prototexte officiel, déclaré ou établi et présenté) montre une certaine affinité avec la version du *Colibri* : à la page 23, par exemple, au moment où le faux étudiant achète chez Giacomo la *Chronique de Turpin* et Giacomo la lui remet, ce dernier prononce les mots suivants : « Prendete il libro ». Et encore, à la page 26 on lit : « Oh ! quante volte il povero monaco, nei suoi sogni d'ambizione e di denaro, quante volte vide allungarsi su di lui la mano di Baptisto » où le binôme souligné renvoie évidemment à la version « d'ambition et d'argent » du *Colibri* qui s'oppose à la leçon « d'ambition et d'orgueil » du manuscrit.

23 Nous donnons, ci-dessous, le passage objet de notre analyse dans les quatre versions italiennes que nous venons de citer, présentées ici dans l'ordre chronologique de leurs éditions. Pour chacune d'elles, nous donnons, à côté, la version française, si elle est explicitement citée ou donnée dans le texte.

**Image 2.**

Dès la [sic] matin, il fut devant la maison dans laquelle la vente allait avoir lieu ; il y fut avant le commissaire, avant le public, et avant le soleil. Aussitôt que les portes s'en ouvrirent, il se précipita dans l'escalier, monta dans la salle et demanda ce livre. On le lui montra ; c'était déjà un bonheur.

Oh ! jamais il n'en avait vu de si beau et qui lui complût davantage. C'était une bible latine, avec des commentaires grecs ; il la regarda et l'admira plus que tous les autres, il la serrait entre ses doigts en riant amèrement, comme un homme qui se meurt de faim et qui voit de l'or. Jamais, non plus, il n'avait tant désiré. Oh ! qu'il eût voulu alors, même au prix de tout ce qu'il avait, de ses livres, de ses manuscrits, de ses six cents pistoles, au prix de son sang, oh ! qu'il eût voulu avoir ce livre ! Vendre tout, tout pour avoir ce livre ; n'avoir que lui, mais l'avoir à lui ; pouvoir le montrer à toute l'Espagne, avec un rire d'insulte et de pitié pour le roi, pour les princes, pour les savants, pour Baptisto, et dire : « À moi, à moi ce livre [sic] ! » et le tenir dans ses deux mains toute sa vie, le palper comme il le touche, le sentir comme il le sent, et le posséder comme il le regarde !

Enfin l'heure arrive. Baptisto était au milieu, le visage serein, l'air calme et paisible. On arriva au livre, Giacomo offrit d'abord vingt pistoles, Baptisto se tut et ne regarda pas la bible. Déjà le moine avançait la main pour saisir ce livre, qui lui avait coûté si peu de peines et d'angoisses, quand Baptisto se mit à dire : « quarante ». Giacomo vit avec horreur son antagoniste qui s'enflamrait à mesure que le prix montait plus haut.

« Cinquante ! » cria-t-il de toutes ses forces.

« Soixante ! » répondit Baptisto.

« Cent ! »

« Quatre cents ! »

« Cinq cents ! » ajouta le moine avec regret.

Et tandis qu'il trépignait d'impatience et de colère, Baptisto affectait un calme ironique et méchant. Déjà la voix aiguë et cassée de l'huissier avait répété trois fois : « cinq cents », déjà Giacomo se rattachait au bonheur, un souffle échappé des lèvres d'un homme vint le faire évanouir, car le libraire de la place Royale se pressant dans la foule, se mit à dire : « six cents ! » La voix de l'huissier répéta six cents quatre fois, et aucune autre voix ne lui répondit ; seulement on voyait, à un des bouts de la table, un homme au front pâle, aux mains tremblantes, un homme qui riait amèrement de ce rire des damnés du Dante ; il baissait la tête, la main dans sa poitrine, et quand il la retira, elle était chaude et mouillée, car il avait de la chair et du sang au bout des ongles.

On se passa le livre de main en main pour le faire parvenir à Baptisto ; le livre passa devant Giacomo, il en sentit l'odeur, il le vit courir un instant devant ses yeux [sic], puis s'arrêter à un homme qui le prit et l'ouvrit en riant. Alors le moine baissa la tête pour cacher son visage, car il pleurait.

Fin dal mattino, Giacomo si recò davanti alla casa dove doveva svolgersi la vendita; ci arrivò prima del direttore, del pubblico e persino del sole.

Appena le porte si aprirono, si precipitò sulle scale, salì nel salone e chiese del libro. Glielo mostrarono. Era già una fortuna!

Mai invero ne aveva visto uno così bello e che gli piacesse di più. Era una bibbia latina con dei commenti in greco; la osservò ammirandola più di tutti gli altri libri e strinse il volume tra le mani ridendo amaramente, come un uomo che muoia di fame e che veda dell'oro.

Mai, fino ad allora, aveva provato un desiderio così intenso. Oh! quanto avrebbe voluto avere quel libro, anche a prezzo di tutto ciò che possedeva, libri, manoscritti, seicento pistole, a prezzo del suo stesso sangue! Vendere tutto, tutto per avere quel libro; non possedere che quello, ma averlo! Poterlo mostrare a tutta la Spagna con un riso sfrontato e di commiserazione nei confronti di re, principi e sapienti, di Baptisto, e dire: «E mio, questo libro è mio!» e poterlo tenere fra le mani per tutta la vita, poterlo tastare, sentire e possedere come ora lo sta toccando, sentendo e osservando!

Arrivò infine l'ora. Baptisto era là, con il volto sereno e un'aria tranquilla e serafica. Giunti al momento della vendita del libro, Giacomo cominciò con l'offrire venti pistole. Baptisto tacque e non guardò la bibbia. Già il monaco stava stendendo la mano per afferrare quel libro che gli era costato così poca fatica, quando Baptisto disse: «Quaranta». Giacomo vide con orrore il suo rivale infiammarsi man mano che il prezzo aumentava.

«Cinquanta!» gridò con tutte le sue forze.

«Sessanta!» replicò Baptisto.

«Cent!»

«Quattrocento!»

«Cinquecento!» aggiunse il monaco a malincuore.

E mentre fremeva di impazienza e di collera, Baptisto ostentava una calma piena di ironia e di cattiveria. Già la voce acuta e tesa del battitore aveva ripetuto tre volte 'cinquecento' e Giacomo si avvicinava ormai alla felicità, quando un soffio, sfuggito alle labbra di un uomo, lo fece dilaguare, poiché il libraio di piazza Reale, pigiandosi nella folla, esclamò: «Seicento!» La voce del battitore ripeté 'seicento' quattro volte e nessuno gli rispose. A un capo del tavolo si poteva vedere soltanto un uomo dal volto pallido e le mani tremanti, che rideva amaramente come un dannato dantesco. Reclinava il capo, tenendo una mano sul petto, e quando la ritirò essa apparve madida e calda, poiché aveva carne e sangue sulla punta delle dita.

Il libro passò di mano in mano per arrivare fino a Baptisto; passò anche davanti a Giacomo che ne sentì l'odore, lo vide scorrere per un istante davanti ai suoi occhi e poi raggiungere un uomo che lo prese e lo aprì ridendo. Allora il monaco chinò il capo per nascondersi il viso. Piangeva.

Dès le matin, il fut devant la maison dans laquelle la vente allait avoir lieu ; il y fut avant le commissaire, avant le public, et avant le soleil.

Aussitôt que les portes s'en ouvrirent, il se précipita dans l'escalier, monta dans la salle et demanda ce livre. On le lui montra ; c'était déjà un bonheur.

Oh ! jamais il n'en avait vu de si beau et qui lui complût davantage. C'était une Bible latine, avec des commentaires grecs ; il la regarda et l'admira plus que tous les autres, il la serrait entre ses doigts en riant amèrement, comme un homme qui se meurt de faim et qui voit de l'or.

Jamais, non plus, il n'avait tant désiré. Oh ! qu'il eût voulu alors, même au prix de tout ce qu'il avait, de ses livres, de ses manuscrits, de ses six cents pistoles, au prix de son sang, oh ! qu'il eût voulu avoir ce livre ! Vendre tout, tout pour avoir ce livre ; n'avoir que lui, mais l'avoir à lui ; pouvoir le montrer à toute l'Espagne, avec un rire d'insulte et de pitié pour le roi, pour les princes, pour les savants, pour Baptisto, et dire : A moi, à moi ce livre ! – et le tenir dans ses deux mains toute sa vie, le palper comme il le touche, le sentir comme il le sent, et le posséder comme il le regarde !

Enfin l'heure arrive. Baptisto était au milieu, le visage serein, l'air calme et paisible. On arriva au livre, Giacomo offrit d'abord vingt pistoles, Baptisto se tut et ne regarda pas la Bible. Déjà le moine avançait la main pour saisir ce livre, qui lui avait coûté si peu de peines et d'angoisses, quand Baptisto se met à dire : quarante. Giacomo vit avec horreur son antagoniste qui s'enflammait à mesure que le prix montait plus haut.

"Cinquante," cria-t-il de toutes ses forces.

"Soixante," répondit Baptisto.

"Cent."

"Quatre cents."

"Cinq cents," ajouta le moine avec regret.

Et tandis qu'il trépanait d'impatience et de colère, Baptisto affectait un calme ironique et méchant.

Déjà la voix aigüe et cassée de l'huissier avait répété trois fois : cinq cents, déjà Giacomo se rattachait au bonheur ; un souffle échappé des lèvres d'un homme vint le faire évanouir, car le libraire de la place Royale se pressant dans la foule, se mit à dire : six cents. La voix de l'huissier répéta six cents quatre fois, et aucune autre voix ne lui répondit ; seulement on voyait, à un des bouts de la table, un homme au front pâle, aux mains tremblantes, un homme qui riait amèrement de ce rire des damnés du Doute ; il baissait la tête, la main dans sa poitrine, et quand il la retira, elle était chaude et mouillée, car il avait de la chair et du sang au bout des ongles.

On se passa le livre de main en main pour le faire parvenir à Baptisto ; le livre passa devant Giacomo, il en sentit l'odeur, il le vit courir un instant devant ses yeux, puis s'arrêter à un homme qui le prit et l'ouvrit en riant. Alors le moine baissa la tête pour cacher son visage, car il pleurait.

Fin dal mattino fu davanti alla casa nella quale doveva aver luogo la vendita; vi fu prima del commissario, prima del pubblico e prima del sole.

Appena le porte si aprirono, si precipitò verso la scala, salì nella sala e chiese il libro. Glielo mostrarono; era già una felicità.

Oh! mai ne aveva visto uno così bello e che gli piacesse di più. Era una bibbia latina, con glosse in greco; la guardò e l'ammirò più di tutti gli altri, la teneva stretto tra le dita, ridendo amaramente, come un uomo che muore di fame e che vede dell'oro.

Mai, mai di più, egli aveva provato tanto desiderio.

Oh! quanto avrebbe voluto allora, anche a prezzo di tutto ciò che aveva, dei suoi libri, dei suoi manoscritti, delle sue seicento pistole, a prezzo del suo sangue, oh! quanto avrebbe voluto avere quel libro! Vendere tutto, tutto per avere quel libro; avere solo quello, ma averlo; poterlo mostrare a tutta la Spagna, con una risata d'insulto e di pietà per il re, per i principi, per gli studiosi, per Baptisto, e dire: «È mio, questo libro è mio!» e tenerlo tra le mani per tutta la vita, palparlo come lo tocca ora, sentirlo come lo sente, e possederlo come lo guarda!

Infine, arriva il momento. Baptisto era tra gli altri, il volto sereno, l'aria calma e pacifica. Si arrivò al libro, Giacomo offrì dapprima venti pistole, Baptisto tacque e non guardò la bibbia. Già il monaco stava allungando la mano per afferrare il libro, che gli era costato così poca pena e angoscia, quando Baptisto esce a dire: quaranta. Giacomo vide con orrore il suo antagonista che s'inflammava man mano che il prezzo si faceva più alto.

"Cinquante" gridò con tutte le sue forze.

"Sessanta" rispose Baptisto.

"Cento."

"Quattrocento."

"Cinquecento", aumentò il monaco con dispiacere.

E mentre lui batteva i piedi a terra con impazienza e collera, Baptisto affettava una calma ironica e cattiva. Già la voce acuta e spezzata del banditore aveva ripetuto tre volte: cinquecento, già Giacomo si lasciava riprendere dalla felicità; un soffio sfuggito dalle labbra di un uomo lo fece quasi svenire, perché il libraio della piazza Reale, schiacciato tra la folla, uscì a dire: «seicento». La voce del banditore ripeté seicento quattro volte e nessun'altra voce gli rispose; si vedeva solo, a capo del tavolo un uomo dal volto pallido, dalle mani tremanti, un uomo che rideva amaramente, con una risata da dannato dantesco; egli teneva la testa bassa,

la mano sul petto e quando la ritirò, era calda e bagnata, perché aveva carne e sangue sulle unghie. Il libro venne passato di mano in mano per farlo arrivare a Baptisto; il libro passò davanti a Giacomo, egli ne sentì l'odore, lo vide passare per un attimo davanti agli occhi, poi fermarsi presso un uomo che lo prese e l'aprì ridendo. A quel punto il monaco chinò la testa per nascondere il volto, perché piangeva.

Dès le matin, il fut devant la maison dans laquelle la vente allait avoir lieu ; il y fut avant le commissaire, avant le public et avant le soleil. Aussitôt que les portes s'en ouvrirent, il se précipita dans l'escalier, monta dans la salle, et demanda ce livre. On le lui montra : c'était déjà un bonheur.

Oh ! jamais il n'en avait vu de si beau, et qui lui comptait davantage ; c'était une Bible latine, avec des commentaires grecs. Il le regarda et l'admira plus que tous les autres ; il le serrait entre ses doigts en niant amèrement, comme un homme qui se meurt de faim et qui voit de l'or.

Jamais non plus il n'avait rien tant désiré : oh ! qu'il eût voulu alors, même au prix de tout ce qu'il avait, de ses livres, de ses manuscrits, de ses 600 pistoles, au prix de son sang, oh ! qu'il eût voulu avoir ce livre, vendre tout, tout pour avoir ce livre, n'avoir que lui, mais l'avoir à lui ; pouvoir le montrer à toute l'Espagne avec un rire d'insulte et de pitié pour le roi, pour les princes, pour les savants, pour Baptisto et dire : – A moi ! à moi, ce livre, et le tenir dans ses deux mains toute sa vie ; le palper comme il le touche, le sentir comme il le sent, et le posséder comme il le regarde.

Enfin l'heure arriva. Baptisto était présent, le visage serein, et l'air calme et paisible. On arriva au livre. Giacomo offrit d'abord vingt pistoles, Baptisto se tut et ne regarda pas la Bible. Déjà le Moine avançait la main pour saisir ce livre qui lui avait coûté si peu de peines et d'angoisses quand Baptisto se mit à dire 40. Giacomo vit avec horreur son antagoniste qui s'enflammait à mesure que le prix montait plus fort et plus haut. – Cinquante ! s'écria-t-il de toutes ses forces. – Soixante ! répondit Baptisto. – Cent ! quatre cents ! cinq cents ! ajouta le moine avec rage, et tandis qu'il trépidait d'impatience et de colère, Baptisto affectait un calme ironique et méchant. Déjà la voix aigre et cassée de l'huissier avait répété trois fois : Cinq cents, déjà Giacomo se rattachait au bonheur, quand un souffle échappé des lèvres d'un homme vint le faire évanouir. Car le libraire de la place Royale, se pressant dans la foule, se mit à dire : Six cents ! La voix de l'huissier répéta : Six cents, quatre fois, et aucune autre voix ne lui répondit. Seulement, on voyait, à un des bouts de la table, un homme, au front pâle, aux mains tremblantes, un homme qui riait amèrement de ce rire des damnés du Dante. Il baissait la tête, et avait la main dans sa poitrine ; quand il la retira, elle était chaude et mouillée, car il avait de la chair et du sang au bout des ongles.

On se passa le livre de main en main pour le faire parvenir à Baptisto. Ce livre passa devant Giacomo, il en sentit l'odeur, il le vit courir un instant devant ses yeux, puis s'arrêter à un homme qui le prit et l'ouvrit en riant. Alors le moine baissa sa tête pour cacher son visage, car il pleurait...

Fin dal mattino, fu davanti alla casa nella quale la vendita doveva aver luogo; vi fu prima del commissario, prima del pubblico e prima del sole.

Appena le porte si aprirono, si precipitò nelle scale; salì nella sala, e chiese quel libro. Glielo mostrarono: era già una felicità.

Oh! mai ne aveva visto uno così bello, e che gli piacesse di più; era una Bibbia latina, con commentari greci. La guardò e l'ammirò più di tutti gli altri; la stringeva tra le sue dita ridendo amaramente, come un uomo che muore di fame e che vede dell'oro.

Mai nulla aveva pure tanto desiderato: oh! come avrebbe voluto allora, anche a prezzo di tutto ciò che aveva, dei suoi libri, dei suoi manoscritti, delle sue seicento pistole, al prezzo del suo sangue, oh! come avrebbe voluto avere quel libro, vendere tutto, tutto per avere quel libro, non avere che lui, ma averlo per sé, poter mostrarlo a tutta la Spagna con un riso d'insulto e di pietà per il re, per i principi, per gli eruditi, per Baptisto, e dire: "È mio! è mio questo libro", e tenerlo tra le mani tutta la vita; parlarlo come lo tocca, annusarlo come lo annusa, e possederlo come lo guarda.

Infine giunse l'ora. Baptisto era presente, il volto sereno, l'aria calma e tranquilla. Si giunse al libro. Giacomo offrì subito venti pistole, Baptisto tacque e non guardò la Bibbia. Già il monaco allungava la mano per afferrare quel libro che gli era costato così poca pena e angoscia quando Baptisto si mise a dire: "Quaranta". Giacomo vide con orrore il suo antagonista che s'infiammava a mano a mano che il prezzo diventava più forte e più alto. "Cinquanta!" gridò con tutte le sue forze. "Sessanta!" rispose Baptisto. "Cent! quattrocento! cinquecento!" aggiunse il monaco con rabbia, e mentre trepidava d'impazienza e di collera, Baptisto ostentava una calma ironica e malvagia. Già la voce stridula e rotta dell'usciera aveva ripetuto tre volte "Cinquecento", già Giacomo tomava ad essere felice, quando un soffio sfuggito dalle labbra di un uomo lo fece quasi svenire. Poiché il libraio di piazza Reale, accalcandosi tra la folla, si mise a dire: "Seicento!" La voce dell'usciera ripeté "Seicento" quattro volte, e nessun'altra voce gli rispose. Solamente, si vedeva, ad un'estremità del tavolo, un uomo, con il volto pallido, con le mani tremanti, un uomo che rideva amaramente di quel riso dei dannati di Dante. Stava a testa bassa, e aveva la mano sul petto; quando la ritrasse, era calda e bagnata, poiché aveva della carne e sangue nelle unghie.

Passarono il libro di mano in mano per farlo giungere a Baptisto. Quel libro passò davanti a Giacomo, egli ne sentì l'odore, lo vide correre un istante davanti ai suoi occhi, poi fermarsi da un uomo che lo prese e l'aprì ridendo. Allora il monaco abbassò la testa per nascondere il suo viso, poiché piangeva.

Texte n. 3. Pour le texte français : Gustave Flaubert, « Bibliomanie », *Colibri, Journal de la littérature, des théâtres, des arts et des modes*, 12 février 1837. Pour la traduction italienne : Gustave Flaubert, *Bibliomania*. Traduzione di Ispano Roventi, « Lunaria », n° 20, Mobydick, Faenza, 1998, p. 45-47.

## Image 5.

Traduction de Coralba Colomba

Stette sin dal mattino davanti alla casa nella quale avrebbe avuto luogo la vendita all'asta; vi giunse prima del commissario, prima del pubblico e prima del sole.

Appena le porte si aprirono, si precipitò per le scale, salì nella sala e chiese quel libro. Glielo mostrarono; era già una felicità.

Oh! mai ne aveva visto uno così bello, e che lo compiacesse di più; era una Bibbia latina, con glosse greche. La guardò e l'ammirò più di tutti gli altri; la stringeva tra le dita ridendo amaramente, come un uomo che muore di fame vede l'oro.

Mai aveva nemmeno desiderato tanto qualcosa: oh! quanto avrebbe voluto allora, anche al prezzo di tutto ciò che aveva, dei suoi libri, dei suoi manoscritti, delle sue seicento *doppie*, al prezzo del suo sangue, oh! quanto avrebbe voluto avere quel libro, vendere tutto, tutto per avere quel libro, non avere che quello, ma averlo; poterlo mostrare a tutta la Spagna con una risata d'insulto e di pietà per il re, i principi, i dotti, per Baptisto e dire: «È mio! è mio questo libro», e tenerlo tra le mani tutta la vita, tastarlo come lo toccava ora, sentirlo come lo sentiva e possederlo come lo guardava.

Finalmente arrivò il momento. Baptisto era presente, col volto sereno e l'aria calma e tranquilla. Si arrivò al libro. Giacomo offrì dapprima venti *doppie*, Baptisto tacque e non guardò la Bibbia. Già il monaco allungava la mano per afferrare quel libro che gli era costato così poca pena ed angoscia, quando Baptisto si mise a dire: «Quaranta». Giacomo vide con orrore il suo rivale che si infiammava man mano che il prezzo saliva più forte e più alto.

– Cinquanta! – gridò con tutte le sue forze.

– Sessanta! – urlò Baptisto.

– Cento!

– Quattrocento!

– Cinquecento! – rilanciò il monaco con rabbia; e mentre batteva i piedi a terra per l'impazienza e la collera, Baptisto mostrava una calma ironica e maligna. Già la voce stridula e rotta del banditore aveva ripetuto tre volte «Cinquecento», già recuperava la felicità, quando un fiato sfuggito dalle labbra di un uomo quasi lo fece svenire: il libraio della piazza Reale, facendosi largo tra la folla, disse: «Seicento!» La voce del banditore ripeté seicento quattro volte, e nessun'altra voce gli rispose. Si vedeva solamente, ad un'estremità del tavolo, un uomo dal volto pallido e le mani tremanti, un uomo che rideva amaramente, con quella risata dei dannati di Dante... Aveva la testa bassa e la mano sul petto; quando la ritirò, era calda e bagnata, aveva carne e sangue sulla punta delle unghie. Il libro fu passato di mano in mano per farlo giungere a Baptisto. Passò davanti a Giacomo; egli ne sentì l'odore, lo vide correre per un istante dinanzi ai suoi occhi, poi fermarsi vicino ad un uomo che lo prese e lo aprì ridendo. Allora il monaco abbassò la testa per nascondere il viso, perché piangeva.

24 Traduire d'une manière fidèle ce passage signifie garder d'un côté le sens (obvie mais aussi caché) de l'original, et de l'autre les réseaux sémantiques sous-jacents, le style, les répétitions et le rythme de la prose flaubertienne, pour ne pas trahir la substance et la forme du TD<sup>26</sup> et l'intention de l'auteur.

25 Dans l'ensemble, les quatre traductions du passage concerné se montrent respectueuses de l'original.

26 Certes, il y a parfois des transpositions<sup>27</sup> nom-adjectif/adjectif-nom (« rire d'insulte » > « riso sfrontato » et « calme ironique et méchant » > « calma piena di ironia e di cattiveria » dans la traduction de Peduzzi), verbe-adjectif (« Il baissait la tête » > « Stava a testa bassa » dans la traduction de Roventi), verbe-nom (« avait désirée » > « aveva provato desiderio » dans la traduction de Peduzzi), quelques adaptations<sup>28</sup> (« doppie » au lieu de « pistoles » dans la traduction de Colomba<sup>29</sup>) et d'autres fois même des tendances déformantes<sup>30</sup> comme des clarifications<sup>31</sup> (« vente » > « vendita all'asta », dans la traduction de Colomba, ou bien « On arriva au livre » > « Giunti al momento della vendita del libro », dans celle de Peduzzi), avec les allongements<sup>32</sup> qui en découlent (« il trépignait » > « batteva i piedi a terra » dans la traduction de Colomba et de D'Arena). Il y a aussi des passages où la construction syntaxique de la traduction n'est pas assez fluide (« Mai nulla aveva pure tanto desiderato » dans la traduction de Roventi qui calque trop fidèlement la version originale du *Colibri* « Jamais non plus il n'avait rien tant désiré »). Mais tout cela ne change pas le sens du message flaubertien qui est restitué clairement dans les quatre traductions.

27 Ce qui fait la différence entre un texte italien et l'autre est plutôt la variation du rythme qu'on remarque, à plusieurs reprises et dans plusieurs cas, dans les quatre traductions, et qui est susceptible d'influencer la connotation passionnelle du TD et le dynamisme du passage, comme on le verra plus clairement dans la suite de notre travail.

28 Dans les premières lignes, les variations entre les traductions analysées sont minimales : les quatre versions en italien montrent, en effet, les mêmes adverbes et locutions adverbiales « Fin dal mattino » et « Appena » en ouverture des deux premiers paragraphes, qui se chargent de rendre l'empressement du protagoniste explicité dans le TD. Néanmoins, dans la traduction de Coralba Colomba on relève une transposition qui concerne l'ordre des mots et, par conséquent, la réorganisation phrastique, l'expression « sin dal mattino » étant postposée par rapport au verbe « Stette »<sup>33</sup>. Bien que le sujet ne soit ici qu'implicite, ce verbe, conjugué à la troisième personne du singulier, attire l'attention du lecteur sur le personnage, qui, de cette manière, prime sur les détails temporels de l'événement qui prévalent dans le TD. Cette attention se manifeste d'une manière encore plus évidente dans la traduction de Peduzzi où le sujet du passage est rendu explicite à travers la citation de son prénom, Giacomo (« Fin dal mattino, Giacomo si recò davanti alla casa dove doveva svolgersi la vendita »).

29 Montrant encore une fois une certaine liberté, tant par rapport au TD qu'aux autres traducteurs, Peduzzi refuse la triple itération de la préposition « avant » (« avant le commissaire, avant le public, et avant le soleil » > « prima del direttore, del pubblico e persino del sole ») qui, en revanche, est rendue fidèlement – « prima del commissario, prima del pubblico e prima del sole » – par les trois autres traducteurs. Cette transformation, qui est compatible avec une recherche de fluidité et de simplicité, atténue encore une fois l'insistance du TD sur les détails temporels et réduit le morcellement de la phrase française.

30 La suite actionnelle au passé simple (« il se précipita », « monta », « et demanda ») est rendue fidèlement par les quatre traducteurs (« si precipitò », « salì », « e chiese ») qui gardent ainsi intact le rythme de ce passage narratif.

31 En ce qui concerne les deux paragraphes qui suivent, où la surprise, la joie et l'enthousiasme du protagoniste anticipent la possession du livre, l'expression « c'était déjà un bonheur » est traduite par D'Arena, Roventi et Colomba avec l'expression « era già una felicità » où le substantif « felicità » se pose d'emblée au même niveau euphorique que le TD. C'est encore Peduzzi qui s'éloigne à la fois du TD et des autres traducteurs en attribuant au mot « bonheur » le signifié de « fortuna » qui n'altère pas, cependant, l'isotopie euphorique de la source française.

32 Pour le reste, tous les traducteurs, chacun en fonction de la source utilisée, reproduisent fidèlement la suite de points d'exclamation montrée par le TD. Et alors que Colomba et Roventi se limitent à reproduire dans le TA quatre points d'exclamations, les autres traductrices, ponctuent leurs phrases d'un plus grand nombre d'exclamations. Peduzzi, en particulier, pour rester fidèle à son prototexte, tandis qu'elle efface la première interjection « Oh ! » et, par conséquent, le point d'exclamation qui l'accompagne, compense cette perte en ajoutant un nouveau point d'exclamation à la phrase « Era già una fortuna ! » laissant donc inchangés l'euphorie et l'empressement suggérés par le texte flaubertien.

33 Dans le passage qui suit, l'opposition entre Giacomo et Baptisto atteint son sommet. Peduzzi, pour sa part, accentue cette opposition ajoutant une connotation angélique à l'expression de Baptisto qui n'est pas justifiée par les choix linguistiques de Flaubert. À travers l'expression « aria [...] serafica » qu'elle emploie pour traduire la formule flaubertienne plus neutre « air [...] paisible », elle accentue, le contraste avec la damnation de Giacomo qui devient manifeste, peu après, par la citation de Dante et de ses damnés.

34 C'est surtout Roventi qui atténue l'emphase du combat entre les deux personnages. En effet, le TD montre une sorte de duel verbal entre Giacomo et Baptisto, fait d'une suite de répliques brèves qui sont mises en évidence typographiquement dans les éditions critiques plus récentes mais qui restent plutôt cachés dans la disposition graphique du manuscrit et du *Colibri*. Le TA de Roventi reste très fidèle à l'édition du *Colibri*. Ce procédé du traducteur crée un *continuum*, visuel aussi bien que phrastique, qui s'oppose à la phrase brève et morcelée des autres éditions. En effet la disposition graphique du texte ne concerne pas seulement le regard. Elle touche aussi à la syntaxe, à l'organisation phrastique, et indique en même temps le rythme de lecture du texte.

35 Voici les quatre traductions du passage concerné :

(a) « Cinquanta ! » gridò con tutte le sue forze. « Sessanta ! » rispose Baptisto. « Cento ! quattrocento ! cinquecento ! » aggiunse il monaco con rabbia, e mentre trepidava d'impazienza e di collera, Baptisto ostentava una calma ironica e malvagia. (Trad. d'I. Roventi)

(b) – Cinquanta ! – gridò con tutte le sue forze.

– Sessanta ! – urlò Baptisto.

– Cento !

– Quattrocento !

– Cinquecento ! – rilanciò il monaco con rabbia; e mentre batteva i piedi a terra per l'impazienza e la collera, Baptisto mostrava una calma ironica e maligna. (Trad. de C. Colomba)

(c) « Cinquanta ! » gridò con tutte le sue forze.

« Sessanta ! » replicò Baptisto.

« Cento ! »

« Quattrocento ! »

« Cinquecento ! » aggiunse il monaco a malincuore.  
 E mentre fremeva di impazienza e di collera, Baptisto ostentava una calma piena di ironia e di cattiveria. (Trad. d'A. Peduzzi)  
 (d) « Cinquanta » gridò con tutte le sue forze.  
 « Sessanta » rispose Baptisto.  
 « Cento. »  
 « Quattrocento. »  
 « Cinquecento », aumentò il monaco con dispiacere.  
 E mentre lui batteva i piedi a terra con impazienza e collera, Baptisto affettava una calma ironica e cattiva. (Trad. de D'Arena)

36 Au-delà de la source employée, dans la traduction d'Ispano Roventi émerge une continuité phrastique qui contribue à atténuer l'emphase du passage ; dans les autres, en revanche, le rythme saccadé des phrases brèves, les alinéas et les frontières typographiques entre le discours de l'un et le discours de l'autre suggèrent et donnent à voir au lecteur la frénésie et la fougue des deux ennemis. Ces changements ne concernent évidemment pas le contenu du message, mais sa prosodie, son rythme. Pour le dire avec Meschonnic, « [c]e n'est plus la langue. C'est le discours »<sup>34</sup> qui est ici concerné.

37 Dans la suite de ce passage, c'est surtout la version de Vesna D'Arena qui manifeste une certaine tendance à atténuer l'emphase de la narration à travers la formulation de phrases plus longues où, conformément au texte source utilisé, le discours de l'autre (dans ce cas le discours de l'huissier) est intégré dans le discours de l'un (le narrateur) :

38 Voici le passage concerné :

Già la voce acuta e spezzata del banditore aveva ripetuto tre volte: cinquecento, già Giacomo si lasciava riprendere dalla felicità; un soffio sfuggito dalle labbra di un uomo lo fece quasi svenire, perché il libraio della piazza Reale, schiacciato tra la folla, uscì a dire: « seicento ». La voce del banditore ripeté seicento quattro volte e nessun'altra voce gli rispose; si vedeva solo, a capo del tavolo un uomo pallido, dalle mani tremanti, un uomo che rideva amaramente, con una risata da dannato dantesco; egli teneva la testa bassa, la mano sul petto e quando la ritirò, era calda e bagnata, perché aveva carne e sangue sulle unghie<sup>35</sup>.

39 Il s'agit de choix qui concernent évidemment l'aspect graphique et typographique mais qui ont également partie liée avec la syntaxe et le rythme du discours.

40 Tout cela démontre que chaque traducteur adopte, consciemment ou inconsciemment, une perspective personnelle. Malgré le souci de fidélité, chaque traduction est un véritable défi, car elle représente et interprète une lecture et une vision du monde différentes et, « même là où le sens des mots apparemment n'est pas modifié, le rythme transforme le mode de signifier »<sup>36</sup> et donne au texte un signifié nouveau. Ainsi, si dans la traduction de Coralba Colomba, le personnage de Giacomo prime, par moments, sur les détails temporels et narratifs, et si celle d'Anna Peduzzi montre une attention particulière à l'attitude des deux personnages de Baptisto et Giacomo et renforce l'antinomie béatitude-damnation présente dans le TD, ce sont surtout Ispano Roventi et Vesna D'Arena qui atténuent l'emphase verbale des dialogues et donnent au texte une impression de continuité.

41 Il n'est pas facile d'établir d'une manière absolue quelle est la meilleure traduction d'une œuvre ; la traductologie peut tout simplement nous conduire à mettre en lumière les avantages et les inconvénients de certains choix et faire ressortir le regard individuel et subjectif que chaque traducteur porte sur le texte qu'il traduit. Mais, on ne pourra applaudir le travail du traducteur que si le rythme du texte de départ – c'est-à-dire la manière par laquelle les différents signifiants d'un texte sont scandés et mis en relation les uns avec les autres – est respecté et rendu fidèlement dans le texte d'arrivée.

## Notes

1 Sur le même sujet, on nous permettra de renvoyer à notre intervention « Transcrire une passion dévorante dans l'adaptation en BD de *Bibliomanie* de Gustave Flaubert » au récent Colloque international *Les voix des Textes : Littérature, Fiction, Interprétation, Traduction*, organisé par l'Association Européenne François Mauriac à la Scuola Superiore per Mediatori Linguistici de Pérouse, du 14 au 16 avril 2023, et dont les actes seront publiés prochainement.

2 Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque nationale de France sous la cote N.a.fr 14239 et peut être consulté sur Gallica. Le document complet est composé de dix-huit feuillets, dont quinze, contenant le texte, sont numérotés de la main de l'auteur sur le recto de 1 à 15 et écrits au recto et au verso. Le manuscrit est complété par un feuillet placé au début du document et portant les indications para-textuelles comme la signature (« Gve Flaubert »), le titre (« Bibliomanie »), le genre (« Conte ») et la date (« Novembre 1836 ») et, à la fin, par un feuillet blanc suivi d'un autre qui porte, au verso, la signature, ce qui pourrait être le premier stade du titre (« Le Bibliophile »), et des dessins de la main de l'auteur.

3 Cf. Jean Bruneau, *Les Débuts littéraires de Gustave Flaubert (1831-1845)*, Armand Colin, Paris, 1962, p. 70-72.

4 Le texte est reproduit en fac-similé par Dominique-Gilbert Laporte dans *Bouvard et Pécuchet centenaires*, La Bibliothèque d'Ornicar ?, Paris, 1981, p. 144-163.

5 L'histoire est racontée dans la nouvelle *Mademoiselle de Scudery* d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann, titre original *Das Fräulein von Scuderi. Erzählung aus dem Zeitalter Ludwigs XIV*, publiée pour la première fois en 1819 dans Stephan Schütze (éd.), *Taschenbuch für das Jahr 1820 : der Liebe und Freundschaft gewidmet (Almanach de l'année 1820. Consacré à l'amour et à l'amitié)*, Wilmans, 1820 et insérée ensuite dans le recueil *Les Frères de Saint-Sérapion*, titre original *Die Serapionsbrüder*, G. Reimer, Berlin, 1819-21, 4 volumes. La nouvelle qui nous concerne se trouve dans le troisième volume, publié en 1820.

6 Cf. Camille Pitollet, « Une mystification littéraire. Le bibliomane assassin. Contribution à l'histoire des œuvres de Flaubert », *Le Mercure de Flandre*, novembre 1930, p. 26-47.

7 [Anonyme], « Le Bibliomane ou le Nouveau Cardillac », Dominique-Gilbert Laporte, *Bouvard et Pécuchet centenaires*, op. cit., p. 148.

8 Gustave Flaubert, « Bibliomanie », *Œuvres complètes, I, Œuvres de jeunesse*, Édition de Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 2001, p. 161.

9 *Ibid.*

10 *Ibid.*

11 *Ibid.*

12 *Ibid.*, p. 167.

13 Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, Verdier, Paris, 1999, p. 221.

- 14 Henri Meschonnic, « L'enjeu du traduire est de transformer toute la théorie du langage » *Équivalences*, 34<sup>e</sup> année, n° 1-2, 2007, p. 29.
- 15 Guy Sagnes, « Note sur le texte », Gustave Flaubert, *Œuvres complètes, I, Œuvres de jeunesse, op. cit.*, p. 1263.
- 16 *Ibid.*
- 17 BnF, N.a.fr. 14239 f° 7.
- 18 *Ibid.*, f° 9.
- 19 Guy Sagnes, « Note sur le texte », Gustave Flaubert, *Œuvres complètes, I, Œuvres de jeunesse, op. cit.*, p. 1263.
- 20 Voir : <https://flaubert.univ-rouen.fr/%C5%93uvres/les-textes-de-jeunesse/bibliomanie/>
- 21 Gustave Flaubert, *Œuvres complètes*, Louis Conard, Paris, 1910.
- 22 Gustave Flaubert, *Bibliomania*, Traduzione di Anna Peduzzi, Red, Como, 1988.
- 23 Cette traduction est contenue dans l'édition bilingue Gustave Flaubert, *Bibliomanie. Bibliomania*, Presentazione di Marcello Dell'Utri. Traduzione di Vesna D'Arena, Milano, Immaginarìa & C., 1992 et dans l'édition italienne Gustave Flaubert, *Bibliomania*, Traduzione di Vesna D'Arena, Ugo Mursia Editore, Milano, 2009. C'est à l'édition bilingue que font référence nos citations.
- 24 Gustave Flaubert, *Bibliomania*. Traduzione di Ispano Roventi, « Lunaria », n° 20, Faenza, Mobydick, 1998, p. 35-53. Dans cette édition monolingue, la traduction du conte est accompagnée de celle du texte anonyme de la *Gazette* (« Il bibliomane o il nuovo Cardillac », p. 55-73) et complétée d'un appareil critique constitué d'un essai introductif (« La manie de Patin », p. 7-31), d'une notice bibliographique (p. 31-33) qui se charge d'indiquer en même temps les versions sur lesquelles les traductions ont été réalisées (l'édition du *Colibri* pour le texte de Flaubert et l'article de la *Gazette des Tribunaux* pour *Le Bibliomane ou le nouveau Cardillac*), et des notes placées à la fin de chaque texte.
- 25 Gustave Flaubert, « Il Bibliomane », *Bibliomanie : passioni, malattie e dannazioni di chi ama troppo i libri*, a cura di Coralba Colomba, Marcovalerio, Torino, 2003, p. 15-35. La traduction de Colomba est précédée d'une introduction (p. 5-9) et d'une brève présentation des auteurs (p. 13-14) et insérée dans un livret qui comprend les traductions de deux autres récits sur le même thème : « Boulard bibliomane » de Jean Baptiste Félix Descuret (sous le titre de « Il bibliomane Boulard », *Bibliomanie : passioni, malattie e dannazioni di chi ama troppo i libri, op. cit.*, p. 37-49) et celle de « L'enfer du bibliophile » de Charles François Alexandre (sous le titre de « L'Inferno del bibliofilo », *ibid.*, p. 51-84).
- 26 Dorénavant, nous appellerons TD le texte de départ et TA le texte d'arrivée.
- 27 Nous faisons ici référence aux études de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, qui définissent la transposition comme « un procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre sans changer le sens du message » (Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Éditions Didier, Paris, 1958<sup>1</sup>, 1977, p. 96), Josiane Podeur consacre, dans ses livres, une place importante à cette opération de traduction (Josiane Podeur, « La Trasposizione », *La Pratica della traduzione. Dal francese in italiano e dall'italiano al francese*, Liguori Editore, Napoli, 1993<sup>1</sup>, 2002, p. 33-69 et Id., *Jeux de traduction/Giochi di traduzione*, Liguori Editore, Napoli, 2008, p. 38-40).
- 28 Le terme adaptation peut indiquer des procédés différents. Dans le domaine de la traduction *stricto sensu*, et qui ne concerne donc pas l'adaptation intersémiotique dont parlait Jakobson, l'adaptation permet de résoudre certains problèmes qui concernent les divergences socioculturelles et implique « une prise de distance du texte de départ » (Josiane Podeur, *Jeux de traduction, op. cit.*, p. 86).
- 29 « Pistole » était l'appellation utilisée, en France, pour qualifier une « monnaie d'or battue au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle en Espagne et en Italie, de titre et de poids analogues à ceux du louis » (« pistole » dans *Trésor de la Langue Française Informatisé*). Le terme italien correspondant est, dans ce cas, « pistola » et c'est vers ce choix terminologique que les trois traducteurs D'Arena, Peduzzi et Roventi convergent. Coralba Colomba, en revanche, opte pour la version « doppia » qui désigne une monnaie d'or de la même période mais émise en Italie (Cf. « doppia », *Vocabolario Treccani* en ligne).
- 30 Dans son livre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Antoine Berman identifie treize tendances déformantes que la traduction se doit d'éviter : « la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement et la vulgarisation, l'appauvrissement qualitatif, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes textuels, la destruction (ou exotisation) des réseaux langagiers vernaculaires, la destruction des locutions et idiotismes, l'effacement des superpositions de langues » (Antoine Berman, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Seuil, Paris, 1999, p. 53).
- 31 La clarification est pour Antoine Berman « un corollaire de la rationalisation » (*ibid.* p. 54) et « vise à rendre "clair" ce qui ne l'est pas et ne veut pas l'être dans l'original » (*ibid.*, p. 55).
- 32 Conséquence directe des deux premières tendances (la rationalisation et la clarification), l'allongement est typique de toute traduction qui est « tendanciellement plus longue que l'original » (*ibid.*, p. 56).
- 33 Si l'on exclut quelques exceptions, l'ordre de la phrase affirmative française est essentiellement SVC (sujet + verbe + complément). La phrase italienne a gardé, en revanche, comme la phrase latine, une certaine liberté par rapport à son ordre. La réorganisation phrastique est donc une forme de transposition très fréquente lorsqu'on passe du français à l'italien et *vice versa* (Cf. Josiane Podeur, *Jeux de traduction, op. cit.*, p. 39-40).
- 34 *Ibid.*, p. 110.
- 35 Gustave Flaubert, *Bibliomanie. Bibliomania*, Traduzione di Vesna D'Arena, *op. cit.*, p. 31.
- 36 Henri Meschonnic, *Poétique du traduire, op. cit.*, p. 102.

## Table des illustrations

	<b>Titre</b>	Image 1.
	<b>Légende</b>	Gustave Flaubert, « Bibliomanie », <i>Œuvres complètes, I, Œuvres de jeunesse</i> , édition de Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 2001, p. 167-168.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/flaubert/docannexe/image/5341/img-1.jpg">http://journals.openedition.org/flaubert/docannexe/image/5341/img-1.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 361k
	<b>Titre</b>	Image 2.
	<b>Légende</b>	Texte n. 1. Gustave Flaubert, <i>Bibliomania</i> , Traduzione di Anna Peduzzi, Red, Como, 1988, p. 45-53.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/flaubert/docannexe/image/5341/img-2.png">http://journals.openedition.org/flaubert/docannexe/image/5341/img-2.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 248k
	<b>Titre</b>	Image 3.
	<b>Légende</b>	Texte n. 2. Gustave Flaubert, <i>Bibliomanie. Bibliomania</i> , Presentazione di Marcello Dell'Utri. Traduzione di Vesna D'Arena, Immaginarìa & C., Milano, 1992, p. 28-31.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/flaubert/docannexe/image/5341/img-3.jpg">http://journals.openedition.org/flaubert/docannexe/image/5341/img-3.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 556k

	<b>Titre</b>	Image 4.
	<b>Légende</b>	Texte n. 3. Pour le texte français : Gustave Flaubert, « Bibliomanie », <i>Colibri, Journal de la littérature, des théâtres, des arts et des modes</i> , 12 février 1837. Pour la traduction italienne : Gustave Flaubert, <i>Bibliomania</i> . Traduzione di Ispano Roventi, « Lunaria », n° 20, Mobydick, Faenza, 1998, p. 45-47.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/flaubert/docannexe/image/5341/img-4.png">http://journals.openedition.org/flaubert/docannexe/image/5341/img-4.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 222k
	<b>Titre</b>	Image 5.
	<b>Légende</b>	Texte n. 4. Gustave Flaubert, « Il Bibliomane », <i>Bibliomanie : passioni, malattie e dannazioni di chi ama troppo i libri</i> . A cura di Coralba Colomba, Marcovalerio, Torino, 2003, p. 27-28.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/flaubert/docannexe/image/5341/img-5.jpg">http://journals.openedition.org/flaubert/docannexe/image/5341/img-5.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 330k

---

### ***Pour citer cet article***

#### *Référence électronique*

Stefana Squatrito, « Se rencontrer autrement », *Flaubert* [En ligne], 30 | 2023, mis en ligne le 12 décembre 2023, consulté le 19 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/flaubert/5341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/flaubert.5341>

---

### ***Auteur***

**Stefana Squatrito**  
Université de Messine

---

### ***Droits d'auteur***



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.